

Anne LUNVEN, *Du diocèse à la paroisse. Évêchés de Rennes, Dol et Alet/Saint-Malo (V^e-XIII^e siècle)*, préfaces de Florian Mazel et Daniel Pichot, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2014, 432 p. ill. n. b. et coul.

En 2012, Anne Lunven soutient sa thèse à l'université de Rennes 2, sous la direction de Daniel Pichot. Elle en entame aussitôt la publication qui aboutit en 2014 à cet ouvrage édité aux Presses universitaires de Rennes : 432 pages, un cahier de six pages couleur, soixante-quinze figures, cartes, plans et tableaux, auxquels s'ajoutent dix pages denses de listes de paroisses, églises, évêques, ainsi que les sources et une bibliographie riche et récente.

Dans les préfaces, Florian Mazel et Daniel Pichot soulignent le grand intérêt de cette publication, dans la mesure où elle revisite de fond en comble l'organisation ecclésiastique médiévale de la Haute-Bretagne, remettant en cause des schémas historiques encore dominants il y a dix ans.

Et de fait, dès son introduction, A. Lunven dit vouloir s'affranchir du paradigme bien enraciné selon lequel diocèses et paroisses sont directement hérités de l'Antiquité et montrer comment au Moyen Âge central, l'Église a transformé son rapport à l'espace et est devenue « une institution éminemment territoriale » (p. 17). Elle affirme se placer ainsi dans la lignée d'une révolution historiographique lancée par Élisabeth Zadora-Rio, Michel Lauwers et F. Mazel. Traitant d'un espace à cheval sur la « ligne Loth », elle annonce en même temps vouloir revisiter l'approche régionaliste née au XIX^e siècle, selon laquelle la paroisse bretonne se distingue totalement de celle du monde franc.

Rendre compte avec justesse, en seulement 8 000 caractères, de la profondeur et de la richesse d'un tel travail relève de la gageure, voire de la simplification. Au plan de la méthode, tout d'abord, l'approche de l'auteure s'inscrit dans une lignée nouvelle, celle qui associe et confronte les sources écrites et les données de l'archéologie. Si les premières dominent par leur masse les témoignages du passé, au point que leur étude est devenue synonyme d'Histoire, elles ne constituent pas pour autant le seul accès à celle-ci. Les données de la fouille, de l'archéologie du bâti, de l'étude du paysage fournissent aussi une masse documentaire sans cesse croissante. Archéologue du bâti, historienne de l'art, excellente latiniste venue à la filière Histoire, A. Lunven manie aussi bien les unes que les autres. À la lecture des 432 pages, on constate vite l'ampleur du corpus documentaire qu'elle a mis en œuvre : étude de plusieurs centaines d'actes originaux, tant bretons que ligériens, réalisation de nombreux relevés d'archéologie du bâti, consultation des sources archéologiques publiées ou non, lecture de très nombreuses publications tant bretonnes que nationales. Mais ce ne sont là que les matériaux qu'elle analyse et met en perspective pour réaliser sa synthèse historique.

Celle-ci s'organise en trois grands chapitres qu'elle intitule « Indistinction », « Polarisation » et « Territorialisation » (p. 355). Le premier traite de la période

VI^e-X^e siècles, le premier Moyen Âge. À l'encontre des théories antérieures, elle observe tout d'abord la discordance totale entre les limites admises pour les territoires des cités antiques et celles connues pour les diocèses au bas Moyen Âge. Étudiant les variations entre Chère et Semnon, entre Sélune et Couesnon ou sur les marges Maine-Bretagne, elle conclut à l'existence d'un diocèse « labile ». Enfin, l'étude très nourrie du « semis » paroissial et des titulatures dans les trois diocèses l'amène à distinguer un fonds d'influence franque pour le diocèse de Rennes et d'origine bretonne pour ceux de Dol et Saint-Malo, mais aussi à démontrer que la *plebs*, présente autant à l'est qu'à l'ouest de la ligne Loth, ne désigne pas la paroisse, mais un espace civil.

Le second chapitre aborde plus spécialement l'évolution au cours des X^e et XI^e siècles, période dont l'historiographie nouvelle a révélé qu'ils furent moins marqués par une révolution – celle de l'an Mil – que par une mutation inscrite dans une certaine continuité par rapport aux temps carolingiens. L'auteure s'attache en premier lieu à caractériser l'émergence du pôle ecclésiastiel. Alors que les nécropoles antérieures paraissaient disjointes des lieux d'habitat, peu à peu les morts et même les vivants s'agrègent en des cimetières péri-ecclésiastiques. On observera cependant que, si les nécropoles du premier Moyen Âge commencent à être bien documentées par la fouille, les lieux d'habitat qui les alimentaient demeurent quasi inconnus. Et qu'à l'inverse, si les écrits abondent à partir du XI^e siècle, on manque toujours pour cette période de données de fouille au cœur d'un bourg, voire sous une église. Il est en tout cas évident que cette période connaît une floraison d'églises de pierre, aux plans quelquefois savants, réutilisant parfois des matériaux antiques ou des éléments de sarcophages antérieurs. Comme dans le reste de l'ouvrage, la thèse s'accompagne d'une argumentation serrée et fortement étayée par les sources écrites et les faits archéologiques. Elle traite ensuite du fort mouvement de donations de biens ecclésiastiques, remettant une fois encore en cause l'historiographie antérieure, celle qui parlait de « restitutions » d'églises et de dîmes qui auraient été « usurpées » à la faveur de l'« anarchie féodale ». Parmi nombre de ses conclusions très argumentées, on retiendra surtout sa lecture distanciée de la Réforme grégorienne qu'elle analyse comme un discours moralisateur et idéologique visant à l'appropriation par l'Église, non seulement des patronages, des biens et des revenus ecclésiastiques, mais du pouvoir tout court.

Le troisième chapitre s'inscrit lui aussi pleinement dans l'évolution historiographique médiévale actuelle, car il traite d'un des aspects majeurs de celle-ci, la territorialisation ecclésiastique des XII^e et XIII^e siècles. Sources à l'appui, A. Lunven fait voler en éclats le concept de territoires diocésains et paroissiaux de Haute-Bretagne qui prendraient la suite directe de l'Antiquité et celui des « paroisses primitives » du premier Moyen Âge. C'est seulement en ces siècles qu'apparaissent les « églises mères », pôles majeurs dotés de cimetières et de desservants attirés auxquels sont liés des paroissiens propres. L'auteure nuance cependant la vision de

cette territorialisation paroissiale en précisant qu'elle n'implique pas partout des limites linéaires et continues, par exemple, sur les espaces de landes et de forêts. De même, la perception des dîmes, très variable dans ses procédures, ne se superpose pas exactement à la paroisse. Les territoires paroissiaux ne cesseront d'ailleurs d'évoluer et de varier dans les siècles suivants et plus encore dans nos dernières décennies.

Le jeu convenu de ce type de compte rendu aurait pu amener à exprimer quelques observations ponctuelles touchant à la forme ou à quelques conclusions insuffisamment étayées. Un esprit trop attaché au sillon de la tradition historique pourrait aussi voir là une vision excessive et schématique inscrite dans un courant novateur par principe plus que sur le fond. Tout cela nous a semblé infondé, par rapport au contenu majeur de cette recherche. De celle-ci, on retiendra d'abord la rédaction dense, le discours structuré, la profondeur documentaire impressionnante et qui ne se cantonne pas à la seule Haute-Bretagne. À partir de bases finement analysées, l'auteure y bouscule sans détour les thèses traditionnelles de l'historiographie antérieure, telles l'originalité de la paroisse bretonne, la continuité territoriale avec l'Antiquité, la lecture sans recul de sources écrites à visées idéologiques et jusque-là reçues avec trop de crédulité et de révérence. La force de sa démonstration nous semble même ouvrir d'autres pistes d'étude. C'est le cas avec le titre « Une lutte pour un pouvoir total ? » (p. 281) qui pose tout simplement la question de la Réforme grégorienne en termes de pouvoir, non pas seulement spirituel, mais surtout terrestre et politique.

Jean-Claude MEURET

Rozenn COLLETER, Françoise LE BOULANGER et Daniel PICHOT, *Église, cimetière et paroissiens. Bréal-sous-Vitré (Ille-et-Vilaine), étude historique, archéologique et anthropologique (VII^e-XVII^e siècle)*, Paris, Errance, 2012, 280 p., ill. n. b. et coul.

La mairie de Bréal-sous-Vitré, projetant de construire une salle municipale dans une parcelle du bourg à 50 mètres au sud de l'église paroissiale, sollicita l'intervention des archéologues, se souvenant qu'une sépulture en coffre d'ardoises y avait été déjà repérée une trentaine d'années auparavant. Françoise Le Boulanger mena ainsi en juillet 2002 un diagnostic archéologique sur 50 m², puis en 2003 une fouille préventive portant sur la totalité de la parcelle, soit 250 m², une petite surface livrant de grands résultats analysés ici par une équipe pluridisciplinaire, Rozenn Colleter en charge de l'étude anthropologique et Daniel Pichot de l'analyse des sources documentaires⁶. Il pouvait exister un risque de faire dialoguer des spécialistes

6. Une première étude est parue, à l'occasion de la visite du site lors du congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne à Vitré en 2005, COLLETER, Rozenn, JEAN, Stéphane, LE BOULANGER, Françoise et PICHOT, Daniel, « Bréal-sous-Vitré (Ille-et-Vilaine) : du cimetière du haut Moyen Âge à